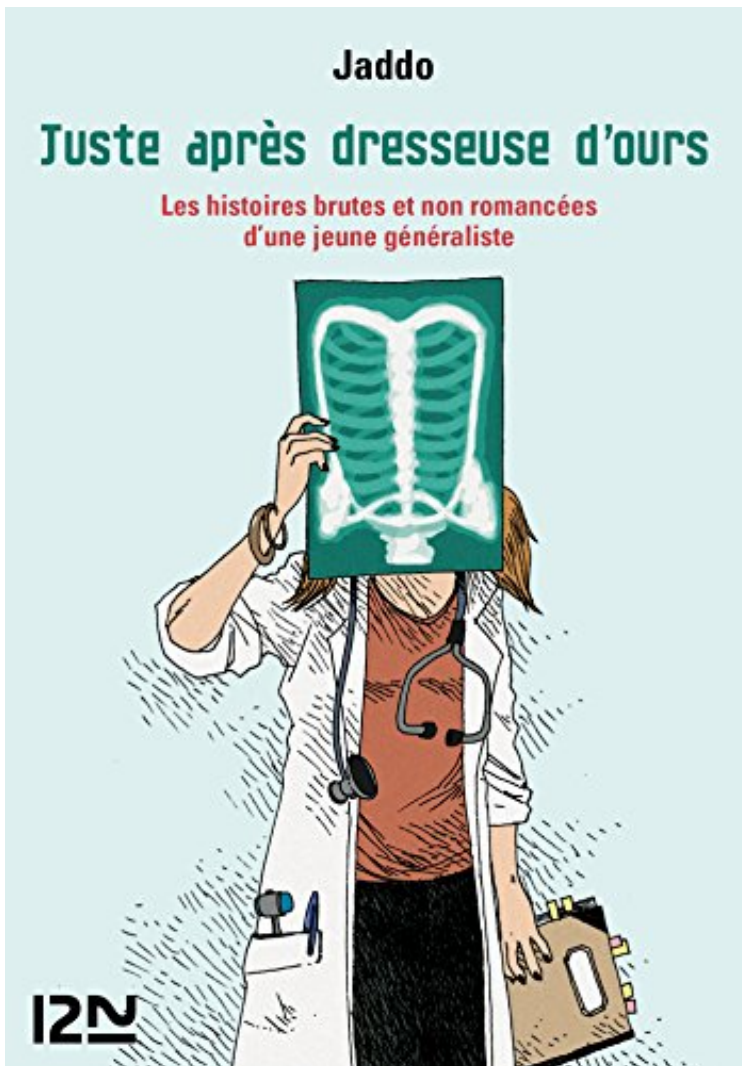


Juste aprs dresseuse d'ours



Par Jaddo

**Download PDF | ePub | DOC | audiobook | ebooks*

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #53780 dans eBooksPubli le: 2011-10-13Sorti le: 2011-10-13Format: Ebook Kindle

(Mobile pdf) Juste aprs dresseuse d'ours

Par Jaddo : Juste aprs dresseuse d'ours before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Juste aprs dresseuse d'ours:

Download

Read Online

Description :

Prsentation de l'diteurPetite, je voulais faire dresseuse d'ours. Et puis a m'a pass et j'ai fait docteur. Gnraliste remplaante. Mais quand mme, depuis douze ans (entre la fac, l'hpital et le cabinet), j'ai eu le temps de voir un paquet de choses absurdes, terrifiantes, mouvantes, rvoltantes, rigolotes. J'ai eu le temps de dire un paquet de conneries, et d'en faire quelques-unes. J'ai eu le temps de mettre de ct un paquet d'histoires raconter. J'ai eu envie de les crire, d'abord pour ne pas oublier ce qui me scandalisait l'poque de l'hpital, pour ne pas me laisser aller m'habituer. Puis pour vomir ma frousse de me voir parfois si impuissante. Puis pour partager les rencontres, les fragments de victoires, les bouts de vie savours. Ces histoires, je les livre brutes, dans le dsordre, comme je les ai vcues et comme elles me reviennent. Parole des lecteurs du blog : " Un hymne l'exercice de la mdicine gnrale, avec ses hauts et ses bas. " " De chaque lecture, on ressort un peu grandi, un peu plus soucieux du monde pour ne rien gcher, c'est trs drle. "ExtraitKafka, Jarry, Jaddo On entend souvent

dire : Pour tre mdecin, faut avoir la vocation. La vocation ? Connais pas. Jamais vu. Personne ne me l'a jamais prsente. Et jamais je n'ai entendu aucun mdecin et aucun(e) tudiant(e) me dire qu'il ou elle l'avait. J'en ai entendu beaucoup, en revanche, me dire qu'ils avaient autre chose. Sur le coeur. Et qu'ils auraient bien voulu avoir un lieu, un moment, pour vider leur sac. En gnral, quand on devient mdecin, on porte en soi tout un tas de sentiments mls. De la peur, de la stupeur, du dgot, de la colre. Contre soi-mme, souvent. Et, aussi souvent, parce qu'on n'arrive pas mettre le doigt sur ce qui nous travaille, parce qu'on n'arrive pas dire les bons mots, souvent on prouve une brusque et terrible envie de taper sur quelqu'un. Quelqu'un de trs con. Un prof ou un chef de service ou simplement un autre tudiant d'un ou l'autre sexe, un peu plus g(e) que soi. Mais qui nous a fait faire quelque chose, dire quelque chose, assister quelque chose dont on aurait pu se passer.

Parce que voyez-vous, pour devenir mdecin (je veux dire : pour avoir le titre, la position, le diplme et la libert-de-prescrire-de-manire-indpendante), d'abord, il faut apprendre. Et pour apprendre, on passe par l'hpital et on se mle des gens formidables (des infirmiers/res, des mdecins) qui aimeraient bien soigner, et qui voudraient soigner bien, mais qui en sont empchs par une toute petite clique d'empcheurs de soigner en coeur, des malfaisants - parfois seulement plus btes que mchants, mais malheureusement si bien placs qu'ils transforment l'hpital, ce lieu de soins, en un lieu de torture - pour les patients, mais aussi pour les soignants de bonne volont. L'hpital c'est... comment dire ? C'est Le Chteau, de Franz Kafka. Le pauvre Joseph K. n'y est pas entr, mais les tudnants en mdecine, externes, internes, y passent un tiers de leur jeune vie avant de dcrocher leur diplme. Et l'intrieur du Chteau... eh bien, c'est comme dans du Kafka. L'absurdit des situations, la mchancet inique et gratuite de certains mandarins en place ou en puissance, les certificats qui ne veulent rien dire, les dossiers qu'on ne trouve pas (ou dont on trouve deux exemplaires qui ne peuvent pas appartenir la mme personne, alors lequel est le bon ?), les Viens que je te montre une belle tumeur, les Faut que je te parle menaants qui font frmir (Est-ce que j'ai tu quelqu'un hier ?) et qui se rvlent tre une mesquinerie la mesure de la hirarchie ubuesque des imbus en blouse blanche - oui, c'est Kafka et Jarry, tout la fois.

Aujourd'hui. En pas moins grinant. Quand on lit l'hpital et l'apprentissage de la mdecine dans le blog de Jaddo, on se dit qu'apprendre devenir mdecin, c'est pas seulement ardu, intellectuellement parlant, c'est aussi prilleux, motionnellement. On court, chaque jour, le risque de pter un cble, de saisir le bassin (ce truc sur lequel on imposait autrefois aux patients alits d'uriner comme si c'tait possible... Quoi ? Pas seulement autrefois ? Il y en a encore ?) et de le balancer la gueule de celui ou de celle qui vient de dire une connerie, de lancer une ignominie, d'infliger sa maltraitance quotidienne. En la lisant, on se dit que pour faire mdecine, il faut avoir le coeur bien accroch. Il faut savoir se retenir de taper. Transformer les cris refouls en paroles et en gestes de soin, vers celles et ceux qui en ont besoin. Et c'est dur. Comme d'essayer d'avoir l'me en paix dans un pays en guerre. Revue de presse Jaddo raconte tout, sans fard, sans effet, sans tabou, avec sa fougue et sa fracheur, des bouts de vie aciduls... Tout cela d'une plume lgre mais prcise, avec un dsespoir lumineux et un humour froce, une force de vie et une tendresse indigne pour ce grand tas de lchets, de douleurs et de bosses qu'on appelle, pour faire vite, l'humanit. (Trama du 2 novembre 2011)